

Marion BOURGASSER

LA CONSTRUCTION DU VERBE ἈΝΑΣΣΩ CHEZ HOMÈRE

1. INTRODUCTION

Cette présentation s'inscrit dans le cadre de recherches sur la rection verbale dans la langue homérique, et en particulier sur les verbes qui présentent plusieurs constructions¹. Le verbe ἀνάσσω est le verbe le plus courant chez Homère pour exprimer l'idée de « régner ». Citons en guise d'introduction ce passage, où ce verbe apparaît aux côtés d'autres verbes de domination :

ἀλλ' ὄδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,
πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν,
πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἅ τιν' οὐ πείσεσθαι οἴω (Il.1.287-289)

Mais cet homme prétend être au-dessus de tous, de tous être le maître, de tous être le roi, à tous donner des ordres : je crois savoir quelqu'un qui n'obéira pas².

Le verbe ἀνάσσω est attesté dans la langue homérique avec des constructions variées : principalement avec le datif, comme dans l'extrait ci-dessus, mais aussi avec le génitif, avec des prépositions de sens local (ἐν, μετά) et peut-être avec l'accusatif ; il tolère également la construction passive. Nous nous proposons de rechercher les raisons de cette diversité de constructions, et de mettre l'accent sur quelques passages qui posent problème.

Notre approche sera une approche diachronique. En effet, les poèmes homériques sont linguistiquement hétérogènes : on sait depuis l'Antiquité que certains passages sont plus anciens que d'autres, et les commentateurs anciens disputaient déjà pour savoir quels passages étaient « authentiquement d'Homère » et quels épisodes ou quels vers avaient été ultérieurement insérés. Mais nous savons aussi grâce à la linguistique moderne que ces poèmes étaient transmis oralement et que les aèdes ont continuellement recomposé les vers épiques, parfois au prix d'un véritable « bricolage » de la langue pour que certaines formes, ou certaines formules, trouvent leur place dans l'hexamètre dactylique³. La langue homérique est donc hétérogène à plusieurs niveaux. C'est pourquoi il est fondé de se demander, lorsque plusieurs tournures coexistent, si l'une est plus ancienne que l'autre. Ce n'est pas nécessairement la plus répandue qui est la plus ancienne.

1. Je remercie mes directeurs de recherche, Mme Le Feuvre et M. Petit, pour leurs suggestions et pour les discussions qui m'ont permis d'enrichir le texte de cette communication.

2. Les traductions citées sont de Paul Mazon (CUF, édition Les Belles Lettres, 1937-1938) pour l'*Iliade*, sauf mention contraire. Pour l'*Odyssée*, la provenance de la traduction est indiquée au cas par cas.

3. Voir en dernier lieu C. Le Feuvre, *Ὅμηρος δόσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, Droz, Genève, 2015.

2. ÉTYMOLOGIE

Le verbe ἀνάσσω est un dénominatif : il est dérivé du substantif ἄναξ, qui signifie « sire, seigneur, maître ». Il s'agit d'un mot très ancien, attesté en mycénien pour désigner le souverain politique, et parfois un dieu du panthéon. Ce mot disparaît en grec classique, et « ne survit en attique que comme épithète d'un dieu que l'on invoque [...] ou dans les langues littéraires de la tragédie⁴ ». En grec classique, c'est βασιλεύς, mot qui existe déjà chez Homère, qui devient le terme usuel pour dire « roi ».

On s'attend à ce que le dénominatif ἀνάσσω signifie « être roi » : ce serait donc un verbe d'état, originellement intransitif. Regardons maintenant les différentes constructions attestées dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*.

3. CONSTRUCTIONS

En général, on règne soit sur des personnes, soit sur un lieu. Le tableau suivant donne une idée de la répartition du nombre d'occurrences selon les constructions.

Datif : 43 occurrences dont : personnes : 39 ; lieu : 1 ; possessions : 3 ;
Génitif : 10 occurrences dont : personnes : 2 ; lieu : 6 ; τιμή (« honneur, prérogative ») : 2 ;
Groupes prépositionnels avec μετά et ἐν : 10 occurrences dont : personnes : 6 avec μετά, 2 avec ἐν ; lieu : 2 avec ἐν ;
Emploi absolu : 1 occurrence ;
Emploi avec l'accusatif : 1 occurrence (douteuse) ;
Emploi passif : 1 occurrence.

Le datif est le cas le plus répandu avec les compléments de personnes, le génitif avec les lieux. On aurait envie d'y voir le datif d'intérêt (« être roi pour quelqu'un ») opposé au génitif d'extension, qui est fréquent pour exprimer le complément de lieu chez Homère. Nous allons passer en revue quelques exemples de ces occurrences pour voir si cette hypothèse se vérifie. Nous pouvons déjà noter, en tout cas, que la distribution qui oppose le datif pour les personnes au génitif pour les lieux n'est pas systématique.

3.1 Avec le datif

Des personnes (39 fois)

1/ *Il.*1.180 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε, σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω
Va régner sur les Myrmidons ; de toi je n'ai cure

4. *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque (DELG)*, Klincksieck, Paris, 2009, article ἀνάσσω, p. 84.

2/ *Il.*2.669 ἐκ Διός, ὃς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσει
(Ils y gagnent l'amour) de Zeus, qui règne sur les dieux autant que sur les hommes

Formule qu'on retrouve en *Od.*20.112 : Ζεῦ πάτερ, ὃς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις

3/ *Od.*2.233-234 ὡς οὐ τις μέμνηται Ὀδυσσεύος θείοιο
λαῶν οἷσιν ἄνασσε, πατήρ δ' ὡς ἥπιος ἦεν.
comme personne ne se souvient du divin Ulysse parmi les peuples sur lesquels il régnait, et pour lesquels il était bon comme un père (trad. de l'auteur)

Du lieu (1 fois)

4/ *Il.*2.107-108 αὐτὰρ ὁ αὖτε Θυέστ' Ἀγαμέμνονι λεῖπε φορῆναι,
πολλῆσιν νήσοισι καὶ Ἄργεϊ παντὶ ἀνάσσειν
Et Thyeste, à son tour, laissa [ce sceptre] à Agamemnon, désigné pour régner sur d'innombrables îles et sur l'Argolide entière.

Autres : propriétés (3 fois)

5/ *Od.*1.114-117 ἦστο γὰρ ἐν μνηστῆρσι φίλον τετιμημένος ἦτορ
ὀσσόμενος πατέρ' ἐσθλὸν ἐνὶ φρεσίν, εἴ ποθεν ἔλθων
μνηστῆρων τῶν μὲν σκέδασι κατὰ δώματα θείῃ
τιμῆν δ' αὐτὸς ἔχοι καὶ κτήμασιν οἷσιν ἀνάσσοι.
Il était assis entre les prétendants, le cœur angoissé, et voyait dans son âme l'image de son noble père ; il se demandait s'il pourrait un jour revenir et faire en sa demeure un massacre des prétendants, posséder lui-même l'honneur⁵ et régner sur ses propriétés.
(trad. de l'auteur)

Que le lieu sur lequel on règne soit exprimé par un datif n'est pas surprenant, car l'une des fonctions du datif en grec est d'exprimer le lieu où l'on est, étant donné que ce cas a repris les fonctions de l'ancien locatif indo-européen. Quant aux κτήματα (litt. « possessions ») sur lesquelles on règne, on peut à la rigueur les assimiler à un lieu⁶. Nous verrons que quand le complément au datif est un nom de peuple, cela peut également être considéré comme un emploi locatif, car on peut exprimer la même idée avec un groupe prépositionnel.

5. Le sens de τιμή, que nous allons retrouver dans la suite de cette discussion, est ici proche de « royauté ». Voir P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, AECR, 1984, p. 141 : « deux termes empruntés au vocabulaire de l'honneur, γέρας et τιμή, désignent la royauté par métonymie. »

6. On pourrait ajouter que, sémantiquement, ce complément n'est pas étonnant pour un verbe dérivé de ἄναξ, car ἄναξ possède le sème de maître de maison, de chef de l'oikos (contrairement à βασιλεύς), voir P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, p. 142-143.

3.3 Avec des groupes prépositionnels

Des personnes

6/ *Od.*7.62 Ναυσίθοον μεγάθυμον, ὃς ἐν Φαίηξιν ἄνασσε
Nausithoos magnanime, qui régnait sur les Phéaciens (trad. de l'auteur)

7/ *Il.*4.61 ...σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις.
et tu règnes sur les immortels

8/ *Il.*23.471 ...μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἀνάσσει
Et il règne parmi (sur) les Argiens (trad. de l'auteur)

Du lieu

9/ *Il.*16.572 ὃς ῥ' ἐν Βουδείῳ εὔ ναιομένῳ ἦνασσε
qui était roi auparavant à Boudeion bien située

Les prépositions employées avec les noms des personnes sur lesquelles on règne sont μετά et ἐν, qui sont toutes deux employées avec le sens local de « parmi » (on trouve plutôt la première dans l'*Iliade*, et plutôt la seconde dans l'*Odyssée*). L'expression peut ainsi se traduire « être roi parmi X », et puisqu'il n'y a manifestement pas de différence sémantique entre la construction avec le datif du peuple sur lequel on règne et la construction avec le groupe prépositionnel de ce même peuple, on peut raisonnablement penser que lorsqu'ἀνάσσω est construit avec le simple datif du peuple, le complément a également une valeur locale : « régner parmi ».

3.2 Avec le génitif

Le sens du génitif avec ἀνάσσω est plus délicat à déterminer. Le génitif sert le plus souvent à indiquer le nom du lieu sur lequel on règne. Le génitif n'est pas à l'origine un cas qui exprime le lieu ; cependant le génitif d'extension, une fonction dérivée du génitif partitif, peut servir à indiquer un lieu dans la langue homérique⁷.

Du lieu (6 fois)

10/ *Il.*1.37-38 κλυθί μευ ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
Κίλλάν τε ζαθέην Τενέδοιό τε ἴφι ἀνάσσεις
Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos
règnes souverain ! (*Il.*1.38 = *Il.*1.452)

7. P. Chantraine, *Grammaire Homérique*, t. 2. *Syntaxe*, Klincksieck, Paris, 1953, p. 58-59, §72.

11/ *Od.*3.304 ἐπτάετες δ' ἦνασσε πολυχρύσοιο Μυκῆνης,
Et il a régné sept ans sur Mycènes riche en or (trad. de l'auteur)

12/ *Od.*4.601-603 ἵππους δ' εἰς Ἴθάκην οὐκ ἄξομαι, ἀλλὰ σοὶ αὐτῶ
ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα· σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις
εὐρέος, ᾧ ἔνι μὲν λωτὸς πολὺς, ἐν δὲ κύπειρον
Je n'emmènerai pas les chevaux à Ithaque, mais je te les laisserai ici même comme présent, car tu
règnes sur une vaste plaine, où pousse en abondance le lotus, et le souchet (trad. de l'auteur)

Du peuple (2 fois)

13/ *Il.*10.32-33 βῆ δ' ἴμεν ἀνστήσων ὄν ἀδελφεόν, ὃς μέγα πάντων
Ἀργείων ἦνασσε, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ.
Il s'en va réveiller son frère, le commandant en chef de tous les Argiens, que son peuple
honore à l'égal d'un dieu.

14/ *Od.*11.275-276 ἀλλ' ὁ μὲν ἐν Θήβῃ πολυηράτῳ ἄλγεα πάσχων
Καδμείων ἦνασσε θεῶν ὀλοὰς διὰ βουλάς
Lui, dans l'aimable Thèbes, régnait sur les Cadméens, mais frappé de maux cruels par la
volonté des dieux. (trad. Dufour et Raison)

Il faut noter que dans l'exemple 13), la construction est ambiguë, et que l'on n'est pas obligé de considérer que le génitif est régi par ἦνασσε : ce pourrait aussi bien être un génitif partitif se rattachant au pronom relatif (« celui qui, parmi tous les Argiens, était le maître »). Le passage de l'exemple 14), lui, ne présente pas cette ambiguïté. De manière intéressante, le verbe ἀνάσσω se construit dans cet exemple 14) avec deux compléments, puisqu'un groupe prépositionnel pour renvoyer au lieu vient s'ajouter au génitif du peuple (le groupe ἐν Θήβῃ doit, pour le sens, être rattaché à ἦνασσε plutôt qu'à ἄλγεα πάσχων).

Autres

Plus surprenant, on peut aussi régner sur la τιμή, l'honneur, c'est-à-dire être en possession de l'honneur.

15/ *Od.*24.30-31 ὡς ὄφελος τιμῆς ἀπονήμενος, ἧς περ ἄνασσες,
δῆμῳ ἐνὶ Τρώων θάνατον καὶ πότμον ἐπισπεῖν
Qu'il t'aurait mieux valu subir la destinée et mourir en Troade, au milieu des honneurs, en
plein commandement ! (Achille parle à Agamemnon)

Dans ces deux derniers cas de figure, la valeur à attribuer au génitif n'est pas claire. Jean Humbert propose dans sa *Syntaxe grecque* que le génitif avec le verbe soit analogique

du génitif avec le nom dans le tour « roi de X »⁸, mais rien ne nous permet de prouver ni d'infirmier cette hypothèse.

D'autres proposent plutôt que le génitif des personnes soit analogique de la construction d'autres verbes de domination. Reste à savoir de quel(s) verbe(s) il s'agit : serait-ce κρατέω, comme le suggère l'article ἀνάσσω du *LfrgE*⁹ ? Ou bien le verbe ἄρχω, qui se construit souvent avec le génitif lorsqu'il a le sens de « commander » ? En réalité, la plupart des verbes signifiant « régner » ou « diriger » connaissent chez Homère à la fois la construction avec le génitif et celle avec le datif, et ce n'est que plus tard que le génitif s'est généralisé avec les verbes exprimant l'idée de domination¹⁰. À l'intérieur du corpus homérique lui-même, il n'y a pas de verbe qui se détache clairement des autres comme un modèle qui aurait pu développer l'emploi du génitif avec ἀνάσσω¹¹.

3.4 Sans objet exprimé

Il n'y en a qu'un seul :

16/ *Il.*16.171-172 πέντε δ' ἄρ' ἡγεμόνας ποιήσατο τοῖς ἐπεποίθει
σημαίνειν· αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἦνασσε.

Il leur avait donné cinq chefs, à qui il s'en remettait du soin de les commander, tandis que, pour lui, il gardait le pouvoir suprême.

3.5 Bilan

Pour résumer, on peut dire que la plupart de ces constructions ont une valeur locale. Il n'est pas surprenant qu'il puisse y avoir des similarités de constructions entre les compléments de lieux et les compléments de peuples, puisque les noms de peuples sont l'équivalent des toponymes correspondants, par métonymie.

4. EXEMPLES DE PASSAGES PROBLÉMATIQUES

Dans un passage de l'*Illiade*, le verbe ἀνάσσω semble être construit à la fois avec le génitif et avec le datif :

8. J. Humbert, *Syntaxe grecque*, Klincksieck, Paris, 3^e éd, 1945, p. 275 : « Il est probable que, dans ces conditions, le génitif *adnominal* a exercé une forte influence, et qu'il y a eu passage constant entre « régner sur » et « être le roi de » ; il suffit de comparer α 401 ὅστις... βασιλεύσει Ἀχαιῶν « qui... régnera sur les Achéens » et κ 110 ὅστις τῶνδ' εἶη βασιλεὺς καὶ τοῖσι ἀνάσσοι « qui sera leur roi et à qui il commandera ».

9. *Lexikon des frühgriechischen Epos (LfrgE)*, p. 796. En réalité, le génitif n'est pas prédominant avec κρατέω dans le corpus homérique.

10. En grec classique, c'est avec le génitif que se construisent κρατέω « dominer », βασιλεύω « régner » et ἄρχω « diriger » ; ἀνάσσω, lui, n'est plus guère usité en dehors de la poésie.

11. Toutefois, si l'on observe l'évolution des usages de ces verbes sur un plus long terme, on peut envisager ἄρχω comme modèle, car il se construit le plus souvent avec le génitif, et son sens, après Homère, se rapproche de celui des verbes « régner ».

17/ *Il.*20.178-182 Αινεία τί σὺ τόσσον ὀμίλου πολλὸν ἐπελθῶν

ἧ σέ γε θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνώγει

ἐλπόμενον Τρώεσσιν ἀνάξειν ἵπποδάμοισι

τιμῆς τῆς Πριάμου; ἀτὰρ εἴ κεν ἔμ' ἐξαναρίξῃς,

οὔ τοι τοῦνεκά γε Πρίαμος γέρας ἐν χερὶ θήσει

Énée, pourquoi viens-tu te poster si loin en avant des lignes ? Serait-ce que ton cœur te pousse à me combattre dans l'espoir de régner sur tous les Troyens, dompteurs de cavales, avec le rang qu'a aujourd'hui Priam ? Mais, quand tu me tuerais, ce n'est pas pour cela que Priam te mettrait son apanage en main ? [C'est Achille qui parle ; il fait allusion à la rivalité entre les lignées de Priam et d'Anchise, qui descendent toutes deux de Trôs.]

Comment traduire la construction Τρώεσσιν ἀνάξειν ἵπποδάμοισι / τιμῆς τῆς Πριάμου ? Le fait que les deux compléments ne soient pas au même cas nous interdit de nous contenter d'une traduction de type zeugma « être maître des Troyens et de l'honneur de Priam¹² ». Certains traducteurs affirment que le génitif τιμῆς est le vrai complément du verbe ἀνάξειν, celui qu'il régit, et que Τρώεσσιν est un complément de lieu périphérique « parmi les Troyens »¹³. C'est à mon sens méconnaître le fait que les compléments de ἀνάσσω sont chez Homère le plus souvent des compléments de lieu au datif. Cela étant dit, il reste néanmoins à comprendre la construction de ce passage. Parmi les solutions, on pourrait soit attribuer une autre valeur à ce génitif (par exemple un génitif de cause), soit admettre que ce passage est un passage récent, composé alors que la rection d'ἀνάσσω avec le génitif s'était développée. En effet, en grec classique, les verbes signifiant « dominer » se construisent en général avec le génitif, et non avec le datif. Un trait linguistique de ce passage vient appuyer la thèse d'un passage récent, c'est l'emploi de τῆς dans l'expression τιμῆς τῆς Πριάμου avec la fonction d'article défini : en effet, en grec archaïque, ce que l'on connaît en grec classique comme article défini était encore un pronom démonstratif, et l'évolution de ses fonctions vers celles d'un article défini s'est faite graduellement. Dans ce passage, l'ajout d'un complément au génitif a pu reléguer au rang de complément périphérique le premier régime au datif¹⁴.

Dans un autre passage, cette fois dans l'*Odyssée*, le verbe ἀνάσσω semble se construire avec l'accusatif, ce qui serait un cas totalement isolé.

18/ *Od.*3.245 τρις γὰρ δὴ μὴν φασιν ἀνάξασθαι γένε' ἀνδρῶν

Car on dit qu'il a régné sur trois générations d'hommes [Il s'agit bien sûr de Nestor.]

12. C'est néanmoins ce que fait Lattimore : « Does the desire in your heart drive you to combat in hope you will be lord of the Trojans, breakers of horses, and of Priam's honour ? » (R. Lattimore, *The Iliad of Homer*, Chicago, University of Chicago Press, 1951.)

13. Voir la traduction française de Chantraine « régner parmi les Troyens sur tous les droits de Priam » (P. Chantraine, *Grammaire Homérique*, p. 57), et le commentaire de Edwards « The dative is local ('among the Trojans'), and ἀνάξειν controls the genitive τιμῆς, which here means 'power', 'prerogative' as at 9.616, 15.189 » (M. W. Edwards, *The Iliad. A commentary*. Volume V: books 17-20,, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 312).

14. Voir P. Chantraine, *Grammaire Homérique*, p. 163, qui cite ce passage.

Ce seul vers recèle bien des bizarreries. En plus d'être le seul passage où le verbe ἀνάσσω se trouve accompagné d'un complément à l'accusatif, c'est aussi le seul exemple où ce verbe se trouve au moyen, et le seul passage où l'on a le thème d'aoriste¹⁵.

Le mot élidé est le pluriel de γένος, qui ne désigne que rarement une « génération » (le grec emploie plutôt γενεά). Surtout, le mot τρίς n'est pas un numéral cardinal mais un adverbe distributif « trois fois » ; ainsi, le sens littéral est « il a régné trois fois sur des générations d'hommes ». Comme une construction de ἀνάσσω avec l'accusatif serait aberrante, beaucoup de traducteurs et de linguistes ont voulu y voir plutôt un accusatif de durée. Mais si ce type d'accusatif est fréquent avec des mots désignant des durées telles que des jours, des nuits, des mois¹⁶, on n'a pas d'autres exemples chez Homère avec un mot tel que « génération ». De plus, cela n'explique pas la présence du distributif.

Pour le sens, on a un passage comparable dans l'*Iliade* au sujet du même Nestor :

19/ *Il.*1.250-252 τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων
ἐφθίαθ', οἳ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἠδ' ἐγένοντο
ἐν Πύλῳ ἠγαθέη, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἄνασσαν.

Il a déjà vu passer deux générations de mortels, qui jadis, avec lui, sont nées et ont grandi dans Pylos la divine, et il règne sur la troisième.

Mais ce n'est pas exactement la même idée qui est exprimée : dans le second, on peut comprendre que Nestor règne sur les petits-enfants de ses premiers sujets, mais dans l'*Odyssée*, on a l'impression que l'expression est maladroite. Dire que Nestor « a régné trois fois » supposerait que son règne a été interrompu deux fois...

Le mot étant élidé, on pourrait avancer que ce n'est peut-être pas un accusatif. Si l'on supposait que la forme élidée recouvrait le datif γένει, on pourrait traduire « trois fois il a régné sur une génération d'hommes ». L'élision au datif athématique est rare, mais attestée, quoique jamais pour les thèmes sigmatiques.

5. DU COMPLÉMENT DE LIEU À L'OBJET NON-ACCUSATIF. QU'APPELLE-T-ON UN VERBE TRANSITIF ?

Enfin, on observe que le complément du verbe ἀνάσσω peut devenir le sujet d'une phrase au passif :

20/ *Od.*4.174-7 καὶ κέ οἱ Ἄργεϊ νάσσα πόλιν καὶ δώματ' ἔτευξα,
ἐξ Ἰθάκης ἀγαγὼν σὺν κτήμασι καὶ τέκεϊ ᾧ
καὶ πᾶσιν λαοῖσι, μίαν πόλιν ἐξαλαπάξας,
αἱ περὶ ναιετάουσιν, ἀνάσσονται δ' ἐμοὶ αὐτῷ.

Et je lui aurais établi une cité en Argolide et construit une demeure, en l'emmenant d'Ithaque avec ses possessions et son fils, et tout son peuple, après avoir chassé les habitants d'une cité (parmi celles) qui m'entourent, et qui sont gouvernées par moi. (trad. de l'auteur)

15. L'usage du thème d'aoriste est lui aussi surprenant car pour un verbe d'état comme ἀνάσσω, il est plus normal d'avoir un thème de présent.

16. P. Chantraine, *Grammaire Homérique*, p. 45.

Plusieurs travaux ont rappelé qu'en grec ancien¹⁷, la possibilité de mettre un verbe au passif n'est pas limitée aux verbes qui se construisent avec l'accusatif, mais que les verbes qui se construisent avec le génitif ou avec le datif sont eux aussi susceptibles d'être passivés. Ce phénomène est déjà attesté dans la langue homérique et se répand au fil du temps.

Puisque cette possibilité existe, le fait que le verbe puisse se passiver n'est pas un argument suffisant en faveur de l'interprétation de γένεα comme un accusatif d'objet. En revanche, cela montre qu'à partir d'un certain stade d'évolution de la langue, le complément d'ἀνάσσω n'était plus perçu comme un complément de lieu, mais bien comme une sorte d'objet. En effet, un complément circonstanciel de lieu ne peut devenir le sujet d'une construction passive, mais un objet au génitif ou au datif le peut, si tant est qu'on puisse dire qu'il est affecté par l'action d'une manière ou d'une autre.

6. COMPARAISON AVEC ΒΑΣΙΛΕΥΩ.

On peut comparer ἀνάσσω avec un synonyme moins répandu chez Homère, à savoir βασιλεύω, qui est attesté 12 fois dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*.

Datif : 1 ou 2 occurrences (personnes)

Génitif : 1 ou 2 occurrences (lieu)

Groupes prépositionnels : 3 occurrences ;

Emploi absolu : 5 occurrences (dont 2 avec des adverbes de lieu).

Les alternatives dans le tableau correspondent à des passages où la construction peut être interprétée de différentes manières. On constate en tout cas que l'emploi absolu est proportionnellement bien plus répandu avec le verbe βασιλεύω qu'il ne l'était avec ἀνάσσω. Le verbe n'est pas non plus attesté au passif. Comparé à ἀνάσσω, il se comporte moins comme un verbe transitif. Cela a probablement à voir avec l'origine de ce verbe, qui est un dénominatif de βασιλεύς, signifiant « roi ».

En effet, le mot βασιλεύς est déjà attesté en mycénien mais il semble désigner un gouvernant subalterne, un genre de fonctionnaire, alors que φάναξ désigne déjà le seigneur¹⁸. Le sens de βασιλεύς a ensuite évolué vers celui de roi et ce mot a alors éliminé le mot (φ)άναξ. Le dénominatif βασιλεύω est donc plus récent, on peut imaginer qu'il n'a pas encore autant grammaticalisé ses compléments, que son évolution vers un comportement transitif n'est pas aussi avancée que celle d'ἀνάσσω.

17. L. Conti Jiménez, « Zum Passiv von griechischen Verben mit Gen. bzw. Dat. als zweitem Komplement », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft (MSS)*, 58, 1998, p. 1350 ; S. Luraghi, « The extension of the passive construction in Ancient Greek », *Acta Linguistica Hafniensia*, 42/1, 2010, p. 6074.

18. Pour une étude détaillée des usages de (φ)άναξ et de βασιλεύς, voir notamment P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, 1984.

7. CONCLUSION

Le verbe ἀνάσσω nous fournit donc l'exemple d'un verbe originellement intransitif, exprimant l'état d'être le maître, qui développe une rection en grammaticalisant ses compléments (à l'origine des compléments de lieu), mais sans aller apparemment jusqu'à se construire avec l'accusatif. Cela rejoint l'idée que la transitivité verbale n'est pas seulement une caractéristique binaire mais un continuum, idée développée depuis un article célèbre de P. Hopper et S. A. Thompson paru en 1980¹⁹.

BIBLIOGRAPHIE

- CARLIER P., *La royauté en Grèce avant Alexandre*. Strasbourg, AECR, 1984.
- CHANTRAINE P., *Grammaire Homérique*, t 2. *Syntaxe*, Klincksieck, Paris, 1953.
- CONTI JIMÉNEZ L., « Zum Passiv von griechischen Verben mit Gen. bzw. Dat. als zweitem Komplement », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft (MSS)*, 58, 1998, p. 1350.
- DELG = CHANTRAINE P., TAILLARDAT J., MASSON O., PERPILLOU J.-L., BLANC A. et LAMBERTERIE C. de. - *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, Klincksieck, Paris, 2009.
- EDWARDS, M. W., *The Iliad. A Commentary*. Volume V: books 17-20, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- HOPPER P. et THOMPSON S. A., « Transitivity in Grammar and Discourse », *Language*, 56, 1980, p. 25199.
- HUMBERT J., *Syntaxe grecque*, Klincksieck, Paris, 3^e éd. revue et augmentée, 1945.
- LfgrE = SNELL B. et al. (éd.), *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Göttingen, 1955-2010.
- LE FEUVRE C., *Ὅμηρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique*, Hautes Études du monde gréco-romain, n° 53, Droz, Genève, 2015.
- LURAGHI S., « The extension of the passive construction in Ancient Greek », *Acta Linguistica Hafniensia*, 42/1, 2010, p. 6074.

19. P. Hopper, S. A. Thompson, « Transitivity in Grammar and Discourse », *Language*, 56, 1980, p. 25199.